



## ART LYRIQUE TEL « RICHARD CŒUR DE LION », JOUÉ À VERSAILLES, L'OPÉRA A PARFOIS ÉTÉ UN AGENT DE L'HISTOIRE

# CULTURE

## L'opéra, acteur de l'Histoire

**LYRIQUE** Comme « Richard Cœur de Lion » de Grétry, exhumé cette semaine à Versailles, plusieurs œuvres ont infléchi le cours de l'Histoire. Un rôle qu'explore la prochaine exposition sur le grand opéra au Palais Garnier.

**P**  
THIERRY HILLÉRITEAU  
@thilleriteau

Premier octobre 1789. Au parterre de l'Opéra royal, à Versailles. Les gardes de Louis XVI organisent un banquet en l'honneur du régiment de Flandre, arrivé en renfort. Au milieu des 210 couverts, le vin coule à flots. Au cours de la soirée, la famille royale fait une apparition. La soldatesque entonne alors « Ô Richard, ô mon roi », extrait de l'opéra *Richard Cœur de Lion*, d'André-Ernest-Modeste Grétry. Créé cinq ans plus tôt à la Comédie-Italienne, l'ouvrage est encore dans toutes les têtes. Mais, à ce moment, ce refrain revêt un royalisme de mauvais aloi. Dans la nuit, la rumeur se répand jusqu'à Paris : au son de Grétry, la garde royale a foulé la cocarde aux pieds, troquée contre une cocarde blanche, symbole de la monarchie. Il n'en faut pas plus à Marat et Danton pour appeler le peuple à marcher sur Versailles. Le 5 octobre, la foule se presse. Entraînant le lendemain le départ de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

25 août 1830. Théâtre de la Monnaie, à Bruxelles. Lorsque le ténor Jean-François Lafeuillade entonne le duo « Amour sacré de la Patrie » en plein deuxième acte de *La Muette de Portici*, de Daniel-François-Esprit Auber, toute la salle se lève pour le bisser. Peu après, c'est sur un « Aux armes », lancé par le même Lafeuillade, que le parterre s'enflamme. Lui répondant « Vive la Liberté ! », avant de se précipiter hors du théâtre, rejoint par une foule compacte sur la place de la Monnaie. La révolution belge était née. Aboutissant un mois plus tard à la proclamation d'indépendance du pays.

9 mars 1842. Scala de Milan. Il aura suffi d'un cygne. Celui que l'on surnomme le Cygne de Bussetto, Giuseppe Verdi. Lorsqu'ils entendent le chœur des Hébreux de son opéra *Nabucco*, les Milanais ne peuvent s'empêcher de faire le rapprochement avec leur situation sous joug autrichien. « Va pensiero » se répand dans les cercles de conspirateurs. Verdi est érigé en emblème du Risorgimento. Quatre ans plus tard, c'est à nouveau avec l'un de ses opéras, *Ernani*, que les partisans de la réunification feront entendre leur cri de révolte à Bologne. Une nouvelle révolution est en marche. Le théâtre lyrique n'y est pas étranger.

L'opéra comme acteur de l'Histoire ? Romain Feist, conservateur à la Bibliothèque-musée de l'Opéra de Paris, y croit dur comme fer. À partir du 24 octobre, il présente au Palais Garnier avec la co-commissaire Marion Mirande, l'exposition « Le grand opéra, 1828-1867. Le spectacle de l'histoire ». Ou comment, entre ces deux dates, le genre lyrique français a pu interagir avec le destin des nations. Y seront évoqués les cas extrêmes, tels *La Muette de Portici*. Mais aussi « les cas d'école qui montrent à quel point on redoute, à l'époque, le pouvoir d'embrasement de l'opéra », dit-il.

Un pouvoir hérité directement de « la volonté de Louis XIV de faire de l'opéra l'un de ses principaux outils d'affirmation ». C'est ainsi que le *Fernand Cortez* de Spontini, malgré son budget pharaonique de 180 000 francs, est retiré de l'affiche presque immédiatement après sa création, fin



1809, «les Français ayant commencé à prendre fait et cause pour les Espagnols dans la campagne napoléonienne». On préfère alors prétexter le rhume d'une chanteuse... De même, si le *Gustave III* d'Auber, composé quarante ans après l'assassinat du roi de Suède (dans l'Opéra de Stockholm!) passe la censure, ce ne sera pas le cas de celui de Verdi, un quart de siècle plus tard. Des Italiens viennent d'essayer de tuer Napoléon III. Et on sait l'effet de Verdi sur le peuple. «Pas question de montrer l'assassinat d'un roi sur scène. Verdi dut s'y reprendre à trois fois, changer le titre en *Bal masqué et le roi de Suède en gouverneur états-unien, loin de toute assimilation italienne.* »

### Dix ans de combat

Si Verdi a, en dépit de la censure, traversé le temps sans encombre, on ne peut en dire autant de tous les opéras qui ont fait l'Histoire. *Fernand Cortez* est remonté ce mois-ci à Florence. *La Muette de Portici* a été ressuscité en 2012 à l'Opéra-Comique et à la Monnaie. *Richard Cœur de Lion* est exhumé cette semaine à l'Opéra royal de Versailles. Autant de titres depuis longtemps oubliés et qui regagnent depuis peu le chemin de nos salles. Or «bien d'autres restent à redécouvrir», estime Romain Feist. Citant le cas de *Günther von Schwarzburg* d'Ignaz Holzbauer, «qui aurait participé de la constitution allemande». Ou celui de l'*Alfred* de Thomas Arne, qui donna naissance au «Rule Britannia» anglais, vedette des stades de foot. Ce n'est pas le musicologue Alexandre Dratwicki, directeur scientifique du Palazzetto Bru Zane, qui le contredira. Ce centre de musique romantique française fête ce soir ses 10 ans au Théâtre des Champs-Élysées. Dix ans de combat

pour faire représenter les ouvrages français oubliés qui ont marqué l'histoire artistique mais aussi l'histoire tout court. *La Muette de Portici* en 2012? C'est lui. Un combat partagé par Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles. Pour lui, «monter *Richard Cœur de Lion de Grétry, qui a provoqué la fermeture de l'Opéra royal en 1789, en cette saison qui marque les 250 ans de la salle, est une évidence. Il faut laisser à ces ouvrages une chance de se réinscrire dans l'Histoire. D'ailleurs, quand on sait que cet opéra a été représenté plus de 600 fois jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, qu'il est cité par Tchaïkovsky dans sa *Dame de Pique* et qu'on entend encore son célèbre Ô Richard, ô mon roi dans *La Marseillaise de Jean Renoir* en 1938, difficile de croire que ce soit une œuvre mineure.» Pour le clin d'œil, il a tenu, avec le metteur en scène canadien Marshall Pynkoski, à ce que ce spectacle (le premier entièrement produit par l'Opéra royal depuis 1789!) se joue dans des décors - sublimes toiles peintes d'Antoine Fontaine - et des costumes évoquant la fin du XVIII<sup>e</sup>. En attendant d'exaucer un autre de ses rêves: la résurrection de *Marie Victoire* de Respighi. L'un des seuls opéras, dans toute l'histoire de la musique, qui traite de la Révolution française. ■*

**Richard Cœur de Lion, de Grétry,**  
du 10 au 13 oct. à l'Opéra royal de Versailles (78). **Fernand Cortez, de Spontini :**  
du 12 au 23 oct. au Teatro del Maggio Musicale de Florence (Italie). Exposition «Le grand opéra, 1828-1867. Le spectacle de l'histoire», du 24 oct. au 2 fév. au Palais Garnier (Paris II<sup>e</sup>).  
À lire: *Ces musiciens qui ont fait l'Histoire, de Laure Dautriche* (Éditions Tallandier, paru en sept. 2019).



*Richard Cœur de Lion*, d'André Grétry, sera joué cette semaine à l'Opéra royal de Versailles. AGATHE POUPENEY